

MICHEL MOHRT

de l'Académie française

UN SOIR,
À LONDRES

roman

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Romans

LE RÉPIT (Albin Michel, 1945)

MON ROYAUME POUR UN CHEVAL (Albin Michel, 1949)

LES NOMADES (Albin Michel, 1951)

LE SERVITEUR FIDÈLE (Albin Michel, 1953)

LA PRISON MARITIME, *grand prix du roman de l'Académie Française* (NRF, 1961)

LA CAMPAGNE D'ITALIE (NRF, 1965)

L'OURS DES ADIRONDACKS (NRF, 1969)

DEUX INDIENNES À PARIS (NRF, 1974)

LES MOYENS DU BORD (NRF, 1975)

LA GUERRE CIVILE (NRF, 1986)

LE TÉLÉSIÈGE (NRF, 1989)

Essais

LES INTELLECTUELS DEVANT LA DÉFAITE DE 1870
(Buchet-Chastel, 1943)

MONTHERLANT, HOMME LIBRE (La Table Ronde, 1989)

LE NOUVEAU ROMAN AMÉRICAIN (NRF, 1955)

L'AIR DU LARGE, *grand prix de la Critique Littéraire* (NRF, 1970)

L'AIR DU LARGE II (NRF, 1987)

Suite de la bibliographie en fin de volume.

UN SOIR, À LONDRES

MICHEL MOHRT

de l'Académie française

UN SOIR,
À LONDRES

roman

nrf

GALLIMARD

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage vingt exemplaires sur vélin pur chiffon de Rives Arjomari-Prioux numérotés de 1 à 20.

© Éditions Gallimard, 1991.

*Il fait noir, enfant, voleur d'étincelles!
Il n'est plus de nuits, il n'est plus de jours;
Dors... en attendant venir toutes celles
Qui disaient : Jamais! Qui disaient : Toujours!*

Tristan Corbière

La façade de l'immeuble de style Régence, dans une rue du quartier des théâtres, était toujours noire de suie. Martin paya son taxi, prit pied sur le trottoir devant le portail du club, et remarqua pour la première fois une grille en fer forgé dont les battants, repliés contre le mur, ne devaient jamais être fermés. Il monta les marches, franchit une première porte qui donnait sur l'entrée où, dans sa loge vitrée, se trouvait le concierge – et l'idée soudain le traversa qu'un siècle plus tôt Thackeray ou Trollope avaient monté ces mêmes marches, se rendant à un dîner ou venus tout simplement se reposer dans l'un des fauteuils du salon, pour lire un journal et boire un verre... Et Dickens, lui aussi, était entré dans cet immeuble en compagnie du petit Pip, devenu Philip Pip esq. toujours amoureux d'Es-

tella – Charles Dickens, qui, par trois fois, avait résilié son appartenance au club et, par trois fois, y était revenu, ce qui était assez singulier pour laisser croire à un mécontentement de soi et des autres, une difficulté d'être membre d'un club, ou une difficulté d'être tout court... Pauvre Charles! Pauvre Pip! C'est tout juste si Martin ne se dit pas « pauvre Martin! » lui qui ne se sentait pas non plus très à l'aise dans la société.

Au-delà de l'entrée dallée de noir et de blanc, s'ouvrait une seconde porte monumentale qu'un serveur, qui se tenait à l'intérieur, ouvrit pour laisser entrer Martin et s'effaça devant lui.

Sous le grand escalier éclairé par une verrière dans le toit, le petit salon réservé aux seuls membres du club était fermé par un rideau de velours grenat. Un buste en bronze de Shakespeare, plus grand que nature, accueillait le visiteur. Martin alla se débarrasser de son pardessus, de son chapeau et de son parapluie mouillé, dans une penderie menant aux toilettes où il avait toujours admiré, reluisant de tous ses cuivres, une bascule à peser où des poids de différents calibres glissaient sur deux tringles. Un siège bas, recouvert d'un tissu pelucheux, permettait aux

membres du club de s'asseoir sur la bascule, pour se rendre compte si, à la suite d'un dîner copieux, ils avaient pris du poids. Dickens s'était-il assis sur cette machine d'un autre âge? Tenté par la posture originale qu'il aurait prise en montant sur le siège, Martin ne s'était jamais résolu à céder à la tentation.

Il revint vers le petit salon et souleva le rideau de velours grenat. Canapés et fauteuils étaient disposés le long des murs et ceux-ci étaient ornés d'une collection d'aquarelles représentant des acteurs dans leurs rôles les plus célèbres. Les tableaux dans leurs cadres brillaient de l'éclat de l'or et du verre, les meubles de la patine de l'acajou et des cuirs, et Martin retrouva avec plaisir l'atmosphère qu'il avait tant aimée autrefois quand il venait régulièrement au club, au cours de ses voyages à Londres. Depuis combien de temps n'avait-il pas franchi la grande porte vitrée? Trois ans peut-être? Trois ou quatre ans... Depuis la disparition de Chris, donc un peu plus de trois ans.

Il était tôt dans la soirée et Martin savait qu'il lui faudrait attendre une heure avant le dîner, à supposer que son invitée ne fût pas en retard.

Mais Vicky était toujours en retard : il avait le temps de lire un journal du jour et de se faire servir du whisky.

Dans la pénombre du salon, près de la cheminée où rougeoyait un feu de coke, le visage et le haut du corps dissimulés par le journal déployé qu'il tenait à deux mains les bras en l'air, Martin vit un gentleman affalé dans un fauteuil. Ou plutôt il vit ses deux jambes étendues. Sur un tabouret qui servait de table basse, il y avait un verre vide.

Averti par une onde secrète de l'arrivée d'un nouveau venu, le lecteur solitaire abaissa son journal dont les feuilles bruissèrent, le plia sur les genoux et montra son visage. Celui-ci n'était pas inconnu de Martin bien qu'il ne pût y mettre un nom. Soudain, sans se lever du siège où il était enfoui, ce qui lui eût demandé un effort considérable, le gentleman leva un bras dans la direction de Martin, geste qui était à la fois un salut et une invitation à le rejoindre.

Martin fit un pas vers lui et, au même instant, un déclic se fit dans sa mémoire et il se dit (sans toujours retrouver le nom) : c'est un juge.

« Bonsoir, dit le Juge.

– Bonsoir, dit Martin.

– Pardonnez-moi de ne pas me lever, mais ces fauteuils sont... Et puis ma jambe...!

– Je vous en prie.

– Nous nous sommes déjà rencontrés. Mais il me semble qu'il y a longtemps que l'on ne vous a vu au club... Est-ce que... Vous êtes français, n'est-ce pas?

– Je suis arrivé ce matin de Paris, dit Martin.

– Quoi de neuf à Paris? C'est une ville que j'adore; il y a longtemps, hélas! que je n'y suis allé. Dites-moi : votre président a l'air populaire? Il vous change du "Grand Charles", hein?... C'est bien "le Grand Charles" qu'on l'appelait, dit le Juge en riant discrètement derrière une main dodue. Un banquier auvergnat après un général, c'est assez dans le génie de la France, non?

– Tout à fait, dit Martin.

– Remarquez que, chez nous aussi, les Premiers ministres se suivent et ne se ressemblent pas. Un bourgeois puritain après un dandy juif... Pompidou, quel nom charmant! Il fait penser à Pompadour, hein!... Elle était bien marquise? La marquise de Pompadour. »

... Qui sortit à cinq heures, se dit Martin : il se garda de faire, à haute voix, cette remarque stupide. Les deux hommes se turent. Au bout d'un instant, le Juge dit : « Prenez un verre » et, se soulevant avec effort, il leva le bras pour appuyer du doigt sur un bouton, sous le manteau de la cheminée.

C'était un gros homme vêtu de flanelle grise sur laquelle tranchaient les couleurs de la cravate du club, rose saumon et vert concombre. Des veinules violettes sillonnaient son nez charnu et des bajoues tremblotaient au bord du col de sa chemise. Il enfouissait dans sa manche un mouchoir, qu'il ressortait aussitôt et déployait largement, tel un prestidigitateur qui fait un tour. Et il remuait son corps dans le creux du fauteuil, comme un dormeur qui a du mal à trouver la bonne position. Martin l'imagina s'asseyant avec peine sur le siège pelucheux de la bascule à peser.

« Pas grand monde, ce soir, dit Martin, en se laissant tomber dans le fauteuil voisin.

– Il est encore tôt, dit le Juge. Le soir, en plein hiver, il y a peu de convives. Parfois, pas plus de six ou sept à la table d'hôte. Je suis venu

assister à la Commission des vins, dont je fais partie.

– Le porto du club est-il toujours aussi bon ?

– Nous avons eu des déboires, avec le porto. Notre fournisseur a pris sa retraite et son successeur a essayé de nous refiler un vin de moins bonne qualité. Il faut être vigilant.

– On ne l'est jamais assez.

– Surtout pour les vins... Je vous signale que le claret ordinaire n'est pas fameux, je ne vous le conseille pas, si vous dînez ici ce soir. En revanche, nous avons un mouton-Rothschild 62 très fruité, très agréable... Il a "de la jambe", comme vous dites en français. Bien sûr, le bourgogne s'impose, si vous prenez de la grouse.

– Bien sûr, bien sûr... », dit Martin.

Le rideau de velours grenat s'entrouvrit et le serveur en veste blanche qui avait répondu à la sonnerie, s'avança vers les deux hommes. Ils commandèrent des whiskies.

« L'un de mes amis faisait partie de la Commission des vins, dit Martin. Christophe de Saint-Lambert.

– Oh! s'écria le Juge. Maintenant, je me souviens : c'est avec Chris que l'on vous voyait

souvent. Type merveilleux! Le meilleur connaisseur en vins que nous ayons eu. On ne le voit plus. Est-ce qu'il a quitté Londres? On m'a dit qu'il était retourné vivre en France.

– Il a disparu.

– Disparu? Comment cela?

– Eh bien, vous vous souvenez peut-être qu'il naviguait beaucoup. Un jour, en avril ou mai, je ne sais plus, il y aura bientôt quatre ans, il est parti de Cannes sur son bateau, pour les Baléares, et il n'est jamais revenu.

– Un naufrage?

– Non. Le bateau a été signalé à Gibraltar et retrouvé dans un port des Caraïbes. Chris n'était pas à bord. Il n'avait laissé aucune lettre, aucune adresse avant de prendre la mer.

– Enlevé par une lame de fond?

– Impossible. Le bateau a été conduit dans un port... J'ai oublié lequel. Et il a fait très beau, tout cet été-là, dans l'Atlantique sud. »

Le Juge, les sourcils froncés, réfléchit un instant puis d'un ton plein de doute où il y avait une nuance de réprobation, dit : « Disparu? On ne disparaît pas comme cela!

– Mais si, dit Martin. Tous les ans, il y a des

MICHEL MOHRT

Un soir, à Londres

Un soir d'hiver, dans un club de Londres, Martin attend pour dîner son invitée Victoria. Il a connu la jeune femme enfant, avant la guerre, sur la Côte d'Azur. Mariée à Chris, son ami, Martin a éprouvé pour Vicky une amitié amoureuse. Au cours du dîner, ils vont tous deux revivre des moments de cette amitié. Chris a disparu. Martin obtiendra-t-il de Victoria ce qu'il a espéré, sans oser vraiment le lui demander ? Il en doutera jusqu'à la fin de la soirée.

nrf



9 782070 722310



91-III

A 72231

ISBN 2-07-072231-7

68 FF tc

Extrait de la publication